

# Le secteur agroalimentaire manque de techniciens

**Comme d'autres secteurs, comme la pharmacie notamment, l'agroalimentaire est en forte demande de techniciens. Des profils qui maîtrisent l'essentiel des compétences théoriques et, surtout, sont en mesure de les valoriser concrètement sur le terrain.**

L'agriculture bio a le vent en poupe : une centaine de fermiers décident chaque année de rejoindre les 1.400 fermes déjà actives dans ce domaine. Les enseignes bio se multiplient, répondant à une demande croissante des consommateurs. Un cercle vertueux tend donc à se mettre en place, qui pourtant recèle une faiblesse : alors que le nombre de producteurs certifiés en agriculture biologique ne cesse d'augmenter, que les parts de marché du bio ne cessent de progresser, que la recherche agronomique à ce sujet ne cesse d'évoluer, il manquerait encore un maillon important de cet écosystème. Ce maillon, c'est le technicien de terrain.

C'est pour répondre à ce blocage que la haute école de la province de Namur a décidé d'ouvrir une spécialisation pour les agronomes qui souhaitent œuvrer dans le secteur de l'agriculture et de l'alimentation biologique : production, transformation, coopératives, sociétés agricoles, conseil, financement, contrôle, promotion, etc. Accessible aux agronomes (bacheliers ou bio-ingénieurs) mais également à toute personne pouvant démontrer une expérience de terrain importante, cette formation se décline sur une année mais peut également faire l'objet d'un étalement sur deux années pour permettre aux personnes déjà actives de suivre le cursus en adéquation avec leur carrière.

Ce manque de techniciens est une réalité confirmée par les acteurs du secteur. Non seulement dans la filière bio au sens strict mais plus globalement dans le domaine agroalimentaire au sens large. « *Du point de vue de l'emploi, les flux sont tendus, la croissance du secteur induisant des besoins constants sur le plan de la recherche et développement, de la qualité, du commercial, notamment* », confirmait François Herou-



fosse, directeur général du pôle de compétitivité wallon Wagralim, dans « Références » en juin dernier. « *C'est surtout du côté du personnel de production ou des techniciens qui y sont liés que se posent de vrais problèmes de recrutement.* »

La tension sur de tels profils est d'au-

tant plus forte que des entreprises actives dans d'autres secteurs sont, elles aussi, à l'affût. Le secteur pharma, en particulier, est en grosse demande. « *Certaines compétences se rejoignent, notamment dans tout ce qui a trait à la gestion des normes d'hygiène et de qualité, ce qui incite parfois des acteurs du pharma à tenter de séduire des profils*

DÉBOUCHÉS

*dans l'industrie alimentaire, confirme François Heroufosse. Mais il existe aussi des mouvements inverses. Cela fait partie de la dynamique du marché. »*

Les débouchés sont donc présents, dans un secteur qui pèse à lui seul quelque 15 % de l'emploi de la Région et génère 13 % de la valeur ajoutée de l'industrie en Wallonie. Et qui est porté par le dynamisme de ces acteurs, fédérés notamment au sein du pôle Wagralim. « *Ce pôle est désormais au cœur d'un réseau d'innovation de plus de 200 partenaires, appuie son directeur général. En matière de recherche, le nombre total de nouveaux produits et procédés lancés se monte à 130, et près d'une vingtaine de brevets ont été déposés.* » Près de 10.000 personnes ont été formées au travers des programmes mis en place, qui totalisent plus de 70.000 heures de cours pratiques et théoriques. Et ce, comme dans d'autres pôles de compétitivité, afin de permettre aux entreprises du secteur de bénéficier des compétences les plus adaptées à l'émergence de nouveaux métiers ou procédés.

■ B.J.



GEN

65

